

Patients responsables, usagers engagés

Le combat d'une association de patients en France

Colette Pradelle,
présidente de l'Association de Patients de la Médecine Anthroposophique (APMA France) et
secrétaire de la Fédération Européenne des Associations de Patients pour la Médecine
Anthroposophique (EFPAM).

Les thèmes abordés

- L'expérience des patients en France
- Les objectifs de l'APMA pour donner voix aux usagers
- La défense du libre choix thérapeutique
- Les démarches au plan national
- Les démarches au plan européen
- Contribution au combat pour les Médecines Complémentaires et Alternatives

Communiqué le 23 juin à ANME

Extrait communiqué le 14 juillet à l'ANME

Introduction

Le mot "patient" évoque généralement une situation de mise en infériorité par la maladie, de dépendance par rapport au personnel soignant. Il ne conduit pas spontanément à la notion de responsabilité.

Cependant, en tout patient veille l'être sain qui accompagne la situation et veut la maîtriser. Le patient actuel refuse d'être "infantilisé"; la médecine paternaliste appartient au passé. Il refuse également d'être réduit à ses "mécanismes" physiologiques, à ses cellules, à ses molécules et d'être considéré sous le seul angle des dysfonctionnements apportés par la pathologie. La médecine académique s'est développée en laissant loin derrière la notion de personne et, malgré ses performances, elle ne résout pas tous les problèmes - sans parler de ses effets secondaires iatrogènes et des accidents fréquents provoqués par les médicaments de synthèse. Elle s'est rapprochée du corps mais s'est éloignée de l'homme. Elle a suscité par contrecoup l'exigence d'une prise en charge plus proche du patient et de son vécu, plus humaine.

Le **patient responsable** qui veut

- éviter les dérives de la médecine dite "officielle"
- privilégier des options plus respectueuses de sa nature et de la nature
- être respecté dans ses choix culturels

devient demandeur d'une autre qualité de soins, d'une autre approche des médicaments.

C'est à ces exigences que répondent les médecines "complémentaires et alternatives" et les dites "traditionnelles". Fondées sur une vision globale de la maladie et de l'être humain, elles suscitent l'intérêt d'un public de plus en plus large. Toutefois, le développement important qu'elles connaissent actuellement se trouve limité par le fait que leur contribution à la santé publique n'est que très peu reconnue. A quelques rares exceptions près, leur place dans les systèmes de santé européens est encore trop réduite.

Le patient qui veut maintenir sa demande dans cette direction doit faire preuve d'une détermination qui sera parfois soumise à rude épreuve. De simple consommateur, il endosse la responsabilité de ses choix et devient "**usager engagé**", combattant.